



INDIEN

LES RECYCLEURS DE DELHI  
DIE MÜLLRECYCLER VON DELHI

CHINTAN - ENVIRONMENTAL RESEARCH AND ACTION GROUP



**astm**  
ACTION SOLIDARISTISCHE TIERS WELDE

Klima-Bündnis  
Lëtzebuerg

# CONTENU :

- Préface, 3
- Inde, pays des pauvres, 4
- L'exode de la campagne vers les villes, 6
- Le secteur informel de l'Inde, 8
- Vivre au milieu des ordures, 10
- À Bhopura, village de recycleurs d'ordures, 12
- La pyramide d'ordures, 13
- Chintan. pour une économie durable et équitable, 14
- Le partenariat entre ASTM et Chintan, 16
- Cooling agents - les recycleurs d'ordures protègent le climat, 18
- Comment le "sale vert" indien se transforme en droits d'émissions pour nous, 19
- Comprendre le monde - créer la solidarité, 20

## ÉDITEUR/HERAUSGEBER:

Action Solidarité Tiers Monde (ASTM)  
55, avenue de la Liberté  
L-1931 Luxembourg  
Tel. 400 427, Fax 400 427-27  
[www.astm.lu](http://www.astm.lu)  
[klima@astm.lu](mailto:klima@astm.lu)

## TEXTE/TEXT:

Julie Smit, Dietmar Mirkes,  
Françoise Wagner, Sandy Fournelle  
ASTM  
Luxembourg, août/August 2012

# INHALT :

Vorwort , 3

Indien - das Land der armen Menschen, 5

Die Flucht vom Land in die Städte, 7

Der informelle Sektor Indiens, 9

Vom Leben im Müll, 11

In Bhopura, dem Dorf der Müllrecycler, 12

Die Müllpyramide, 13

Chintan: für ein nachhaltiges und gerechtes  
Wirtschaften, 15

Die Partnerschaft zwischen ASTM und Chintan,  
17

Cooling agents - die Müllrecycler schützen  
das Klima, 18

Wie aus "dreckigem Grün" in Indien  
Emissionsrechte für uns werden, 19

Globales Denken - Aktive Solidarität,  
20

# CHEERS LECTEURS,

> Dans les pays en voie de développement, on assiste actuellement à un exode rural massif. Les conditions de vie deviennent de plus en plus dures en campagne et beaucoup de villageois se voient ainsi contraints de migrer vers les agglomérations urbaines grandissantes. Nombre d'entre eux rêvent d'une vie meilleure qui ne se réalise que rarement, la plupart aboutisse dans des bidonvilles et travaille dans des emplois précaires comme conducteur de rickshaw, cireur de chaussures, vendeur de rue, nettoyeur ou carrier.

Dans cette brochure, on parle d'un groupe précis, des hommes et femmes qui travaillent et vivent dans les ordures. Sur l'échelle mondiale, 20 millions de personnes travaillent dans ce domaine et réalisent un travail précieux pour la société et l'environnement - et se retrouvent quand même en bas de l'hierarchie sociale.

Une grande partie des recycleurs d'ordures habitent en Inde, la plus grande démocratie du monde, qui compte aussi le plus grand nombre de pauvres dans le monde. La société civile en Inde est très pluraliste, avec des liens sociaux étroits et un engagement fort en faveur des pauvres, de l'environnement et d'une société plus équitable.

Parmi elle, nous trouvons nos partenaires, des ONG indiennes avec lesquelles nous collaborons depuis des années. Dans cette brochure, nous vous présentons une de ces ONG - Chintan et leur travail avec les recycleurs d'ordures à Delhi.

L'équipe de l'ASTM



Photo:Flickr

# LIEBE LESER,

> In den Entwicklungsländern findet derzeit die größte Wanderung aller Zeiten statt: die Flucht vom Land, wo die Lebensbedingungen zunehmend schwieriger werden, in die boomenden Städte. Doch für viele Binnenwanderer erfüllt sich der Traum vom besseren Leben nicht: Sie stranden in den Slums,

hangeln sich als Tagelöhner von einem prekären Job zum nächsten und schlagen sich als Rikscha Fahrer, Schuhputzer, Straßenverkäufer, Putzhilfe oder Steineklopfer durch.

Von einer Gruppe von ihnen ist in diesem Heft die Rede: Von den Menschen, die mit, vom und

im Müll leben. Weltweit sind es rund 20 Millionen Menschen, die in ihren Ländern überall ganz unten stehen, obwohl sie eine Arbeit von großem Wert für die Gesellschaft und die Umwelt leisten.

Viele von ihnen leben in Indien; in der größten Demokratie der Welt leben auch die meisten Armen der Welt. Indien hat eine vielfältige, stark vernetzte Zivilgesellschaft, die sich für die Armen, für die Umwelt und für eine gerechtere Gesellschaft engagiert. Dort finden wir unsere Partner, indische NGOs, mit denen wir seit vielen Jahren zusammenarbeiten. Eine von ihnen - Chintan und ihre Arbeit mit den Müllrecyclern Delhis - wollen wir in diesem Heft vorstellen.

Das Team der ASTM



Photo:ASTM

## INDE - PAYS DES PAUVRES

> On associe l'Inde avec le Taj Mahal, Bollywood, ordinateurs et armements nucléaires. Mais ce pays en plein essor, deuxième nation la plus peuplée au monde, compte aussi le plus grand nombre de pauvres : plus d'un demi milliard de personnes survivent avec moins d'un 1,25 \$ par mois - c'est plus qu'il n'y a d'habitants dans l'Union européenne. Chaque deuxième personne qui souffre de faim est de nationalité indienne. Un enfant indien sur deux est en sous-poids et malnutri, seul deux Indiens sur trois savent lire et écrire . Seul 0,3% des personnes actives travaillent dans le secteur informatique, souvent cité, alors que 57% travaillent dans le domaine agricole ; la majeure partie des travailleurs n'ont aucune couverture sociale (v. p. 8 Le secteur informel).

En simplifiant, on peut dire que les pauvres vivent à la campagne, sur les terres des adivasi (populations indigènes) et dans les bidonvilles et quartiers «modestes» des villes. Leurs maigres revenus font que les couches plus aisées profitent d'un faible coût de la vie. En même temps, ils permettent d'exporter des produits à des bas prix, dont nous bénéficions aussi, par exemple en achetant des logiciels ou des chemises bon marché.

Notre pouvoir d'achat est 30 fois supérieur à celui d'un Indien moyen, nous utilisons 10 fois plus de ressources et notre impact écologique en matière d'émissions de gaz à effet de serre est 14 fois supérieur.

Or, l'Inde est beaucoup plus exposée que l'Europe aux effets du changement

climatique : le long des côtes et des deltas très peuplés de ce sous-continent cunéiforme, le niveau de la mer monte, les tempêtes tropicales grossissent et les inondations augmentent. Le rythme des moussons est plus irrégulier, et les extrêmes - sécheresse et pluies diluviales - frappent de plein fouet les agriculteurs et habitants des bidonvilles.



Photo: Jim Urban

### Vergleichende Zahlen zu Indien / chiffres comparatifs sur l'Inde

	Einwohner 2011	Bruttosozialprodukt / Kopf* 2011	Lebens-erwartung bei Geburt 2011	Rang im Index der menschlichen Entwicklung 2011**	ökolog. Fußabdruck in ha/Kopf 2007	CO2 Mio t 2009	CO2 t/ Kopf 2009
Inde / Indien	1.241.500.000	1584	65,4	134	0,9	1585,8	1,4
Chine / China	1.347.600.000	7476	73,5	101	2,2	6877,2	5,1
UE-27 / EU-27	502.500.000	25647	80,0	-	4,7	3577,0	7,1
Belgique / Belgien	10.800.000	33357	80,0	18	8,0	100,7	9,3
Luxembourg	500.000	50557	80,0	25	9,4	10,0	20,0
Monde / Welt	6.974.000.000	10082	69,8		2,4	28999	4,3
	habitants 2011	produit national brut / tête* 2011	espérance de vie à la naissance 2011	rang dans l'indice de développement humain 2011**	empreinte écologique en ha /tête 2007	CO2 mio t 2009	CO2 t/tête 2009

\* Kaufkraftbereinigt, in US\$ / parité du pouvoir d'achat, en US\$

\*\* sur 187 Etats. L'index se fonde sur trois indicateurs majeurs de développement humain: l'espérance de vie, le niveau d'éducation et le niveau de vie.

/ von 187 Staaten. Der Index misst und gewichtet drei grundlegende Indikatoren für menschliche Entwicklung: langes und gesundes Leben, Wissen und Lebensstandard.

# INDIEN - DAS LAND DER ARMEN MENSCHEN

> Indien - man denkt an Taj Mahal, Bollywood, Computer und Atombomben. Aber im boomenden Schwellenland mit den zweitmeisten Einwohnern der Welt leben nach wie vor auch die meisten Armen der Welt: Über eine halbe Milliarde Menschen - mehr als die Einwohner der Europäischen Union - überleben von weniger als 1,25 \$/Tag. Jeder zweite Mensch, der hungert, ist ein Inder. Jedes zweite indische Kind hat Untergewicht und ist fehlernährt; nur zwei von drei Indern können lesen und schreiben. In dem oft zitierten IT-Bereich arbeiten nur 0,3 % der Beschäftigten, in der Landwirtschaft sind es 57%. Die weitaus meisten Menschen arbeiten ohne soziale Absicherungen (s. S.9 Der informelle Sektor).

Vereinfacht kann man sagen: Die Armen Indiens leben auf den Dörfern, in den Stammesgebieten der Adivasi, der Indigenen Indiens, und in den Slums

und « einfachen » Vierteln der Städte. Sie ermöglichen mit ihren geringen Einkünften am Existenzminimum die niedrigen Lebenshaltungskosten der oberen Schichten und die niedrigen Preise indischer Exportprodukte, wovon wiederum auch wir profitieren - seien es nun billige Software oder Hemden.

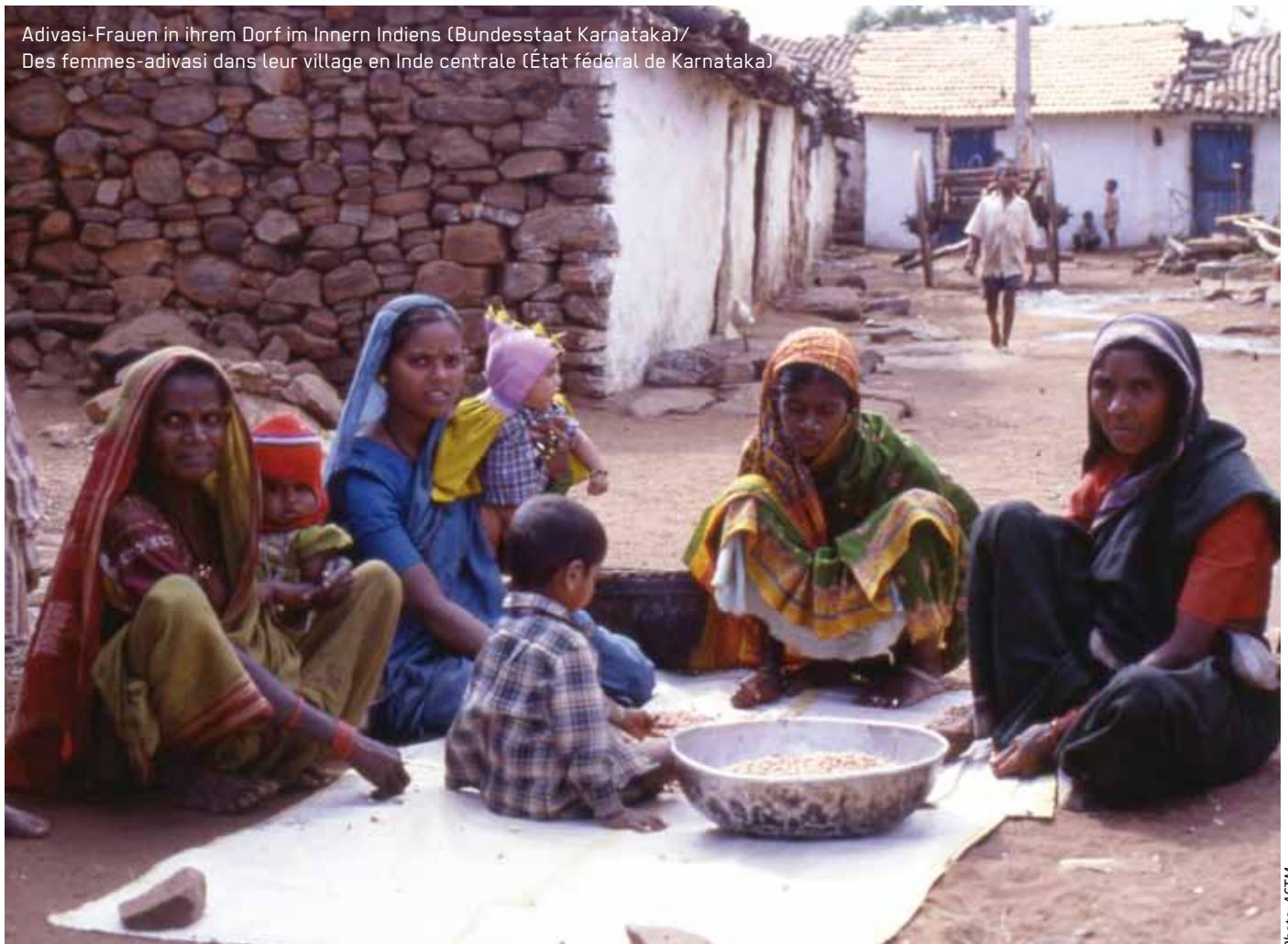
Unsere Kaufkraft ist 30mal größer als die eines durchschnittlichen Inders, wir beanspruchen 10mal mehr Ressourcen und belasten die Atmosphäre 14mal stärker mit Treibhausgasen als ein Inder.

Zudem ist Indien viel stärker als Europa den Folgen des Klimawandels ausgesetzt: An den langen und dichtbesiedelten Küstenstreifen und Deltas des keilförmigen Subkontinents steigt der Meeresspiegel, nehmen die Tropenstürme an Intensität zu und die Überschwemmungen häufen sich.

Der Monsun kommt unregelmäßiger und Wetterextreme, wie Dürren und Starkregen, treffen vor allem die Bauern und die Bewohner der Slums.

## En savoir plus/mehr zum Thema:

- UNDP (Hg.): Human Development Report 2011: Sustainability and Equity, New York 2011
- Narain, Sunita: Wir waren es nicht, in : E+Z, Nr. 7-8 2012, weitere Infos zu Klima in Indien : [www.cse-india.org](http://www.cse-india.org) (Centre for Science and Environment, Delhi)
- DGB Bildungswerk, Friedrich-Ebert-Stiftung, IG Metall; Länderportrait Indien, 2008
- Indian Websites (general information): [www.infochangeindia.org](http://www.infochangeindia.org); [www.indiatogether.org](http://www.indiatogether.org); [www.frontlineonnet.com](http://www.frontlineonnet.com); [www.thehindu.com](http://www.thehindu.com)



# L'EXODE DE LA CAMPAGNE VERS LES VILLES

> Comme dans beaucoup de pays du Sud, en Inde on assiste à un exode rural massif: à l'heure actuelle l'Inde est toujours le pays des villageois, mais au cours de la seule décennie entre 1991 et 2001, 73 millions de personnes ont quitté la campagne. Cet afflux profite aux mégapoles comme Delhi ou Bombay, mais de nouvelles agglomérations sont aussi en plein essor grâce à cet afflux. On estime qu'en 2030, 60% des Indiens vivront dans des villes.

Les nouveaux arrivants appartiennent à toutes les couches - des villageois aisés qui cherchent de meilleures perspectives professionnelles en ville, jusqu'aux petits paysans et journaliers sans terre, qui n'ont plus les moyens minimaux de subsistance ou risquent de tomber sous le seuil de survie. La perte des récoltes, le surendettement et la chute des prix de certaines denrées agricoles poussent de plus en plus de paysans indiens au suicide : ils sont 14.000 en 2011 à se donner la mort (P. Sainath, The Hindu, 25.1.2011).

Dans les campagnes, de nombreux pauvres migrent dans les agglomérations urbaines grandissantes et rejoignent la foule des journaliers du secteur informel (v. p. 8) qui mènent une existence précaire



Dorf in Maharashtra /  
Village à Maharashtra

comme ouvriers du bâtiment, carriers, porteurs, domestiques, conducteurs de rickshaw ou recycleurs de déchets.

La capitale Delhi, grande métropole économique du nord de l'Inde, est une des destinations principales qui attirent les migrants.

## DELHI

Delhi est une agglomération de plusieurs villes, comme la région de la Ruhr en Allemagne, mais quatre fois plus grande: 12 millions de personnes vivent sur le territoire central de la capitale, plus de 22 millions dans la zone urbaine. De nombreux monuments témoignent de son

rôle comme résidence des souverains, depuis le haut Moyen Âge jusqu'au temps des Moghols. Dans les années 1920, les Anglais ont établi New Delhi comme capitale, à la périphérie sud du centre historique. Après l'indépendance en 1947, Delhi est restée la capitale de l'Union Indienne. De nombreux Sikhs et Hindous ont quitté la jeune nation du Pakistan pour venir s'établir à Delhi. La population de Delhi augmente environ par la moitié chaque décennie, essentiellement en raison de l'afflux de migrants.



Bau einer Biogasanlage durch Jana Jagaran /  
construction d'une installation de biogaz par Jana Jagaran

## organisation partenaire JANA JAGARAN

Jana Jagaran, une organisation partenaire de l'ASTM, lutte contre l'exode rural dans l'État fédéral Karnataka en promouvant des groupements de femmes, des projets qui assurent l'approvisionnement en eau durant toute l'année, la construction de centrales de biogaz avec toilettes, etc. Plus d'informations sur [www.astm.lu/](http://www.astm.lu/)

> photo à gauche

# DIE FLUCHT VOM LAND IN DIE STÄDTE

> Wie in vielen Ländern des globalen Südens ist auch in Indien eine gewaltige Landflucht in vollem Gange : Noch ist Indien das Land der Dörfer, aber allein in dem Jahrzehnt von 1991 bis 2001 wanderten 73 Millionen Menschen vom Land ab. Die Megacities wie Delhi oder Bombay, aber auch neue Ballungszentren boomen durch diesen Zustrom. 2030 werden voraussichtlich 60 % der Inder in Städten leben.

Der Zustrom stammt aus allen Schichten - von Angehörigen der dörflichen Oberschicht, die bessere Karrierechancen in der Stadt suchen, bis zu Kleinbauern und landlosen Tagelöhnnern, die ihr Existenzminimum nicht mehr erreichen oder darunter zu fallen drohen. Ernteausfälle, Überschuldung sowie fallende Preise für bestimmte Agrarprodukte treiben immer mehr indische Bauern in den Selbstmord: 2011 waren es über 14 000 (P. Sainath, The Hindu, 3.7.2012).

Viele ländliche Armen werden dann zu Wanderarbeitern und bilden die Masse von Tagelöhnnern, die im informellen Sektor (s. 9.) in oder am Rande der wuchernden Städte auf dem Bau, in Steinbrüchen und als Träger, Hausmädchen, Rikscha Fahrer oder Müllrecycler eine prekäre materielle Existenz führen.

Eine dieser Zuwanderungsstädte ist die Hauptstadt Delhi, die Wirtschaftsmetropole von Nordindien.

## DELHI

Delhi ist eine Ansammlung von Städten, vergleichbar mit dem Ruhrgebiet, aber viermal so groß : Im engeren Hauptstadt-Territorium leben über 12 Millionen Menschen, in der Stadtregion über 22 Millionen. Zahlreiche Monamente erinnern an die Perioden als Residenzstadt, vom frühen Mittelalter bis zur Zeit der Mogule. Die Briten errichteten in den 1920er Jahren am Südrand des alten Zentrums New Delhi als Hauptstadt; nach der Unabhängigkeit 1947 blieb Delhi die Hauptstadt der Indischen Union. Zahlreiche Sikhs und Hindus wanderten aus dem neu gegründeten Staat Pakistan hinzu. Durch Zuwanderung steigt Delhis Einwohnerzahl jedes Jahrzehnt um etwa die Hälfte weiter an.

## PARTNERORGANISATION JANA JAGARAN

ASTM's Partnerorganisation Jana Jagaran wirkt der Landflucht im Bundesstaat Karnataka entgegen durch Selbsthilfegruppen von Frauen, Projekte zur ganzjährigen Wasserversorgung, den Bau von Biogasanlagen mit Toiletten u.v.a. Mehr dazu auf [www.astm.lu/](http://www.astm.lu/)

> siehe foto seite 6

## En savoir plus/mehr zum Thema:

- UNDP (Ed.) : Human Development Report 2009, Overcoming barriers : Human mobility and development, New York 2009
- P. Sainath: Farm suicides rise in Maharashtra, State still leads the list, in : The Hindu, 3.7.2012 (<http://www.thehindu.com/opinion/columns/sainath/article3595351.ece>)
- Bharati Chaturvedi (ed.) : Finding Delhi. Loss and Renewal in the Megacity, Penguin Books India 2010
- Cercle de Coopération et al. : Facts and Myths about India, Luxembourg, Octobre 2010
- P. Sainath: The exodus from rural India, InfoChange India, Oktober 2011



## LE SECTEUR INFORMEL DE L'INDE

► En Inde, seul 10% des personnes actives travaillent dans des conditions réglementées avec, notamment, une couverture sociale telle que nous la connaissons en Europe. Par conséquent environ 90% travaillent dans le secteur informel ou non-organisé. Depuis les années 1990, à la suite de la politique de libéralisation du gouvernement indien, leur nombre a continuellement augmenté.

Le secteur informel se compose d'un large éventail de métiers : il regroupe par exemple les journalistes et travailleurs occasionnels du secteur agricole, des carrières de pierre et du bâtiment, les domestiques, ainsi que les indépendants actifs comme vendeurs de rue, petits artisans ou travailleurs à domicile. Le dénominateur commun de toutes ces personnes est le fait qu'elles ne sont pas organisées en syndicat et ne bénéficient pas de la protection du droit du travail, qui réglemente uniquement le secteur formel. Par conséquent, les travailleurs du secteur informel ne sont pas assurés en cas de maladie ou d'accident et ne bénéficient d'aucun régime de sécurité sociale ou de pension.

Le gouvernement indien est conscient du problème. En 2008, la „Unorganised Sector Workers Social Security Bill“, une loi qui prévoit l'introduction d'une couverture en cas de maladie et d'accident, ainsi qu'une pension pour les travailleurs du secteur informel, a été votée. Dans une première phase, il est prévu d'intégrer 600.000 personnes dans le système, à long terme 3 millions de travailleurs informels devraient bénéficier d'une couverture sociale. Cependant, force est de constater que quatre ans après le vote de cette loi, sa mise en oeuvre n'a pas beaucoup progressée.

### RENFORCEMENT DU SECTEUR INFORMEL EN INDE – UNE PRÉOCCUPATION CRUCIALE POUR L'ASTM

L'amélioration des conditions de vie et de travail des travailleurs du secteur informel compte parmi les priorités et engagements de l'ASTM en Inde. Ainsi, nous soutenons depuis 2001 l'organisation Santulan qui défend les droits des communautés qui vivent dans des conditions effroyables dans les carrières autour de la ville de Pune dans l'ouest du pays. Plus d'informations sur [www.astm.lu/](http://www.astm.lu/)



Santulan setzt sich für die Rechte der Menschen ein, die in den Steinbrüchen arbeiten /  
Santulan lutte pour les droits des travailleurs dans les carrières de pierre /

# DER INFORMELLE SEKTOR INDIENS

> Nur etwa 10 % der Erwerbstätigen in Indien stehen in vertraglich geregelten Arbeitsverhältnissen mit Sozialversicherung etc., wie wir sie in Europa kennen, d.h. um die 90 % gehören dem informellen oder nicht-organisierten Sektor an. Ihre Anzahl ist seit den neunziger Jahren als Folge der Liberalisierungspolitik Indiens kontinuierlich gestiegen.

Der informelle Sektor setzt sich aus vielen verschiedenen Arbeitsformen zusammen; dazu gehören zum Beispiel die Tagelöhner und Gelegenheitsarbeiter, jene, die in der Landwirtschaft, auf den Baustellen, in den Steinbrüchen und als Hausangestellte ein Auskommen suchen, sowie Selbstständige, die unter anderem Straßenhandel, Kleingewerbe oder Heimarbeit betreiben. Was all diese Menschen verbindet, ist die Tatsache, dass sie weder gewerkschaftlich organisiert, noch durch die verschiedenen Arbeitsgesetze geschützt sind, da diese nur den organisierten Sektor betreffen. Als Folge sind die informellen ArbeiterInnen weder gegen Krankheit oder Arbeitsunfälle abgesichert, noch haben sie Anspruch auf soziale Leistungen oder Altersversicherung.

Die indische Regierung ist sich des Problems bewusst. Im 2008 wurde ein Gesetz, das „Unorganised Sector Workers Social Security Bill“ verabschiedet, das die Einführung einer Kranken-, Renten und Arbeitsunfähigkeitsversicherung für Beschäftigte des informellen Sektors vorsieht. In der ersten Phase sollen 600.000 Menschen in das System eingebunden werden, langfristig ist geplant, drei Millionen informell Beschäftigte sozial abzusichern. Doch selbst vier Jahre nach der Verabschiedung des Gesetzes ist ihre Umsetzung noch nicht weit gediehen.

## STÄRKUNG DES INFORMELLEN SEKTORS INDIENS – EIN WICHTIGES ANLIEGEN FÜR DIE ASTM

Die Verbesserung der Arbeits- und Lebensbedingungen der Arbeiter im informellen Sektor zählt zu den Prioritäten des Engagements der ASTM in Indien. So unterstützen wir seit 2001 die Organisation Santulan, die sich für die Grundrechte der Gemeinschaften einsetzt, die in den Steinbrüchen um die Stadt Pune im Westen des Landes unter den schlimmsten Bedingungen leben. Mehr dazu auf [www.astm.lu/](http://www.astm.lu/)



### En savoir plus/mehr zum Thema:

- DGB Bildungswerk e.V., Dezember 2007, „... die im Schatten sieht man nicht. »Strukturen, soziale Sicherung, Beschäftigungsschutz und Ansätze gewerkschaftlicher Arbeit im informellen Sektor in Indien .



Photo: ASTM

## VIVRE AU MILIEU DES ORDURES

Depuis la décharge de Ghazipur, on a une vue panoramique sur la mer de toits de Ghaziabad dans l'est de Delhi. Les alentours directs sont moins romantiques: des chiens errants et des vaches fouillent un tas d'ordures à la recherche de nourriture. De gros oiseaux noirs sont partout et laissent beaucoup de déjections derrière eux. L'air charrie un mélange de poussière, fumée et relents douceâtres de putréfaction. Un camion remonte le tas en serpentines, un nuage de poussière à la traîne.

Un peu plus haut, sur le plateau au sommet, sont regroupés de gros ballots. Une femme est debout à côté du plus volumineux. De toute évidence, elle monte la garde à côté de la récolte de la journée et attend une aide pour descendre son ballot.

Ici au sommet, dans cette antichambre de l'enfer, des hommes et des femmes effectuent dans des conditions inhumaines un travail qui serait considéré chez nous comme un châtiment. On se déplace sur un tas d'ordures et l'on ose à peine s'imaginer les conditions par temps humide et, sol glissant, ou si des brumes hivernales réduisent encore davantage la visibilité. On risque à tout moment de trébucher et de glisser dans un des fossés de drainage qui charrient une bouillie puante, de se faire mordre par un rat, ou d'agripper un morceau de verre. Il arrive fréquemment que les conducteurs

des camions renversent des trieurs, en raison de la visibilité réduite par les poussières...

1-2% de la population des mégapoles du Sud travaillent comme trieurs d'ordures, au total environ 15 à 20 millions de personnes. A Delhi, on estime leur nombre à plus ou moins 200 000. Ces hommes et femmes collectionnent, trient, recyclent et revendent les ordures de la ville. Sur les décharges, dans les caniveaux, les parcs et les fossés, ils cherchent et ramassent à mains nues des matières utilisables ou recyclables ; environ 20% des ordures jetées par les 22 millions d'habitants de Delhi passent par leurs mains. Ils constituent l'épine dorsale du système de recyclage des ordures et ne coûtent rien à la société. Et pourtant, ils se retrouvent tout en bas de l'hiérarchie sociale.

### En savoir plus:

- Ministry of Forests and Environment (ed.) : Report of the Committee to Examine the Role of Waste Pickers in the Municipal Solid Waste Management, New Delhi, February 2011

# VOM LEBEN IM MÜLL

> Weit schweift der Blick vom Gipfel der Deponie von Ghazipur über das Häusermeer von Ghaziabad im Osten Delhis. Der Anblick direkt vor uns ist weniger romantisch: Einige streunende Hunde sowie ein paar Rinder, die auf dem Müllberg nach Eßbarem suchen. Überall dicke schwarze Vögel, die eine Menge Kot hinterlassen. Staub liegt in der Luft, gemischt mit Rauch und süßlichem Modergeruch. Ein LKW bringt frischen Müll über die Serpentinen nach oben und zieht eine Staubfahne hinter sich her.

Etwas weiter hinten auf dem Gipfelplateau liegt eine Gruppe großer gepackter Ballen und neben dem größten steht eine Frau. Offensichtlich bewacht sie ihre Tagesausbeute und wartet auf jemanden, der ihr hilft, die Ballen nach unten zu tragen.

Hier oben, im Vorhof der Hölle, verrichten Menschen unter unmenschlichen Bedingungen eine Arbeit, die bei uns als Strafe gelten würde: Man bewegt sich auf einem Berg von Müll. Kaum vorstellbar, wie das ist, wenn es feucht und glitschig ist oder kalte Winternebel zusätzlich zum Rauch und Staub die Sicht behindern. Wie leicht kann man umknicken und in einen der Entwässerungsgräben mit stinkender Brühe rutschen oder von einer Ratte gebissen werden oder in eine Glasscherbe

greifen! Häufig kommt es vor, dass die LKWs Müllrecycler anfahren, weil sie sie in der stauberfüllten Luft nicht sehen...

1 - 2 % der Bevölkerung der Megacities im globalen Süden sind Müllrecycler, insgesamt rund 15 - 20 Millionen. In Delhi schätzt man ihre Zahl auf rund 200.000. Sie leben vom Sammeln, Trennen, Verwerten und Verkaufen des städtischen Mülls. Sie suchen auf den Müllhalden, an Straßenrändern, in Parks und Gräben mit der bloßen Hand heraus, was noch verwendbar ist oder wiederverwertet werden kann; etwa 20 % des Mülls der 22 Millionen Einwohner von Delhi geht durch ihre Hände. Sie stellen das traditionelle Rückgrat der Müllverwertung dar, ohne dass dies die Allgemeinheit irgend etwas kostet, und stehen dennoch ganz unten in der sozialen Hierarchie.

#### Mehr zum Thema:

- Ministry of Forests and Environment (ed.) : Report of the Committee to Examine the Role of Waste Pickers in the Municipal Solid Waste Management, New Delhi, February 2011

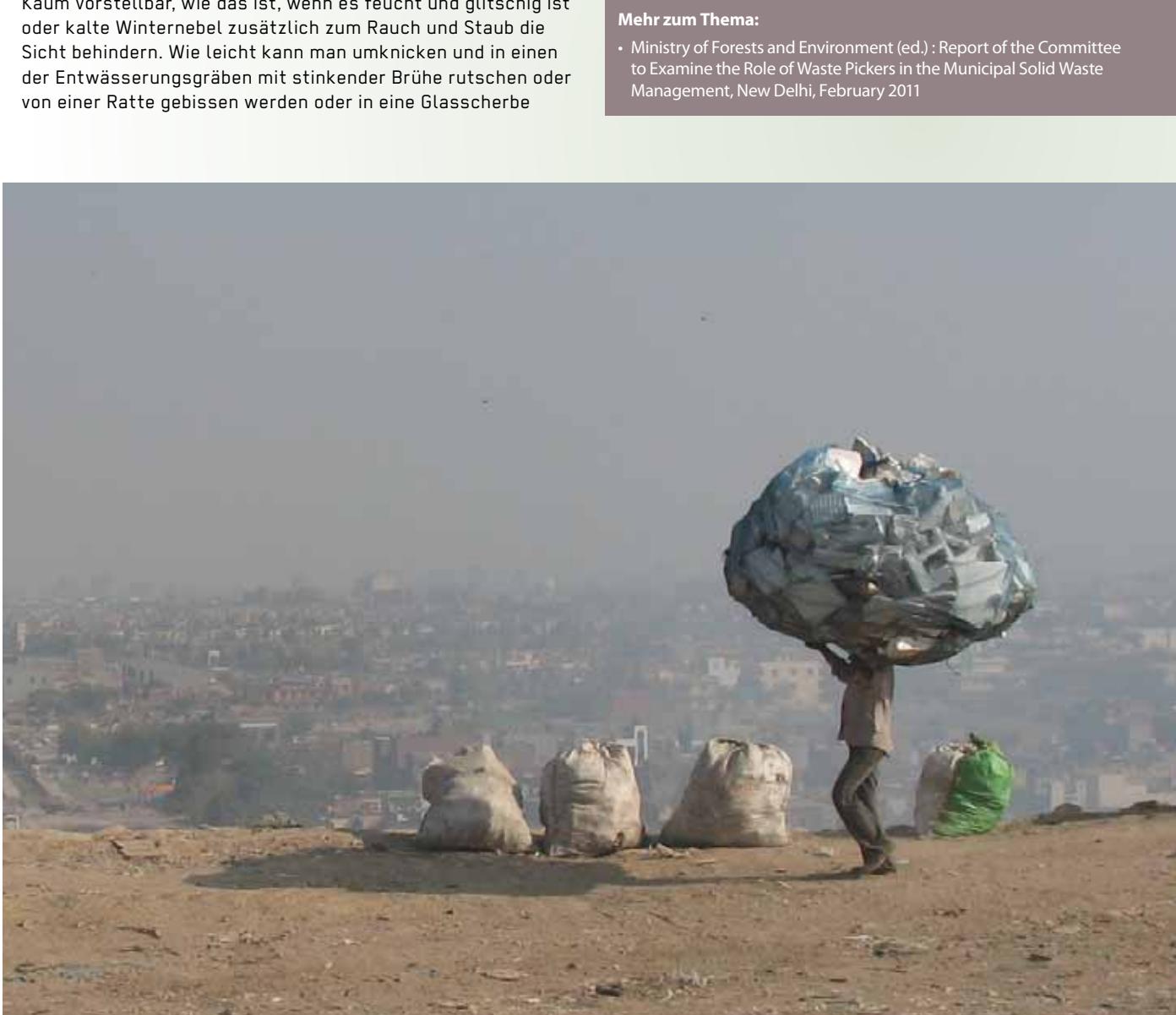


Photo: ASTM

# À BHOPURA, VILLAGE DE RECYCLEURS D'ORDURES

Depuis les décharges, les ordures collectionnées sont en général ramenées « à la maison » et entreposées sur la place du village. Ces « villages » sont en fait des bidonvilles situés à des endroits où il est possible de collectionner une grande quantité d'ordures. Bien souvent, ils sont situés directement au pied des décharges, comme le transport des déchets, qui se fait à vélo ou à pied, est pénible et lent. Les habitations se présentent sous la forme d'un alignement de cabanes de fortune faites de tôle, planches, bâches râpées, couvertures et toiles en plastique. Bien souvent le seul isolant est du gros carton.

Les autorités locales tentent d'éliminer progressivement ces «taudis sordides» du périphérique central de la ville, pour pouvoir utiliser les terrains de façon plus «rentable». Ce faisant, elles n'ont aucun égard pour les besoins des habitants pour qui leur bidonville n'est pas seulement leur lieu de vie, mais aussi leur lieu de travail.

Partout à Bhopura, on trouve des petits entrepôts de déchets situés sur des placettes entre les rangées de huttes : ici un tas de plastique léger, là un tas de plastique plus épais, à un autre endroit du carton stocké sous une bâche... Et au milieu, on rencontre en général des femmes et des enfants occupés à trier les ordures qui viennent d'arriver. Une fois triés, les différents matériaux sont stockés sur la place centrale dans des cases séparées.

Sonya Bibi est assise devant sa maison et prépare le repas sur sa cuisinière, un fourneau en argile construit à moitié sous terre. La cuisine fait 1 mètre sur 3, et donne sur la seule pièce d'habitation de la maison, une chambre d'environ 5 mètres sur 4. Elle vit ici avec son mari Akheta Aul Sheikh et leurs quatre enfants. La pièce n'a pas de fenêtres.

Sonya travaille comme triouse d'ordures. A partir de 6 heures du matin, elle ramasse des ordures devant les maisons d'un quartier proche. Vers 15 ou 16 heures elle rentre chez elle et dépose les ordures sur une place au bout de sa rue. Ensuite elle s'occupe du ménage : elle cuisine, lave le linge, etc. Elle trie les ordures qu'elle a ramassées une fois par semaine.

Les acheteurs d'ordures passent régulièrement, voient quelles matières sont disponibles et achètent directement les ordures auprès de Sonya ou des autres trieurs. Cela lui rapporte 3000 roupies (environ 50 €) par mois.

Sonya Bibi a 30 ans, son mari 34. Ils sont arrivés il y a dix ans du Bengale-Occidental ... et veulent rester ici.



Photo:ASTM

# IN BHOPURA, DEM DORF DER MÜLLRECYCLER

Von den Deponien wird der gesammelte Müll meist mit dem Fahrrad „nach Hause“ gebracht und auf dem Dorfplatz gelagert. Ihre „Dörfer“ sind Slums, die mitten in der Stadt überall dort liegen, wo es viel Müll zu sammeln gibt. Oft gleich unterhalb von Deponien, denn der Transport des Mülls - ob zu Fuß oder auf dem Fahrrad - kostet Zeit und Kraft. Ihre Hütten sind zusammengezimmerte Reihen aus Wellblech, Holzstangen, halbzerschlissenen Planen, Decken und Plastikfolien; oft dient dicker Karton als wärmeisolierende Wand.

Die Stadt Delhi versucht nach und nach diese „Schandflecken“ aus dem zentralen Stadtbereich zu entfernen, um die Flächen „rentabler“ zu nutzen. Dabei nimmt sie keine Rücksicht auf die Belange der Bewohner, für die ihr Slum nicht nur soziale Heimat, sondern auch Produktionsort ist.

Überall in Bhopura gibt es kleine Plätze zwischen den Zeilen der Hütten, auf denen sortierter Müll lagert : hier ein Haufen mit dünnem Plastik, dort dickeres Plastik, da unter einer Plane Karton usw. Und dazwischen sitzen meist Frauen und Kinder und sortieren frisch angefahrenen Müll auseinander. Nach der Trennung werden die Sorten auf dem Dorfplatz in getrennten Fächern gelagert.

Sonya Bibi sitzt vor ihrem Haus und kocht auf der Feuerstelle, die aus Ton halb in die Erde eingelassen ist. Ihre Küche ist etwa 1 x 3 m groß. Dahinter ist die Tür zur Wohnung, d.h. zum einzigen Wohnraum. Er ist etwa 5 x 4 m groß. Hier lebt sie mit ihrem Mann Akheta Aul Sheikh und vier Kindern. Fenster gibt es keine.

Sonya arbeitet als Müllrecyclerin. Morgens ab 6 Uhr holt sie von Tür zu Tür in einem nahegelegenen Viertel den Müll ab und gegen 15 oder 16 Uhr kommt sie nach Hause und stellt den gesammelten Müll auf dem größeren Platz am Ende der Straße ab. Dann kommt die Hausfrauenarbeit : kochen, waschen usw. Den gesammelten Müll sortiert sie einmal die Woche.

Regelmäßig kommen die Müllhändler schauen, was es an getrennten Sorten gibt, und kaufen direkt bei ihr und den anderen den Müll. 3000 Rupien (rund 50 €) bringt ihr das im Monat.

Sonya Bibi ist 30 Jahre alt, ihr Mann 34. Sie kamen vor zehn Jahren aus West-Bengalen... und wollen hier bleiben.



Photo:ASTM

## En savoir plus/mehr zum Thema:

- Schiltz, Sven : Die Müllverwerter von Neu-Delhi, bp3w Nr. 263, Juni 2011, [www.astm.lu](http://www.astm.lu)
- Bharati Chaturvedi : The Kingdom of Waste, Delhi 2011

# LA PYRAMIDE D'ORDURES

> Sattar a quitté Calcutta dans l'Etat Bengale-Occidental il y a quinze ans et a commencé à travailler à Delhi comme conducteur de rickshaw. Mais il a dû abandonner ce métier, puisque la conduite était trop exténuante. Il a alors commencé à ramasser des ordures dans le caniveau et en a fait son métier - aujourd'hui il fait aussi du porte-à-porte. Il vend les ordures directement dans la rue à des acheteurs qu'il connaît. Sattar a quatre enfants, trois filles et un garçon. Il veut rester vivre à Bhopura. Pour lui, c'est l'endroit idéal : il s'y sent bien, presque tous ses voisins viennent du Bengale-Occidental.

Aziz est un des commerçants qui achètent les ordures triées par Sonya et ses collègues. Il achète surtout du papier blanc, différents types de plastique et du carton doublé. Il revend le papier blanc à des moulins à papier, le plastique à d'autres intermédiaires qui fournissent des usines fabriquant des synthétiques.

Aziz a 35 ans. Il a quitté le Bengale-Occidental à l'âge de quinze ans et est venu seul à Delhi. Chez lui, il ne voyait aucune possibilité de trouver du travail. A Bhopura il y a environ 30 acheteurs d'ordures et chacun s'approvisionne auprès de 12 à 15 ramasseurs d'ordures. Un acheteur d'ordures gagne environ 15.000 roupies par mois (250 €).

Nous accédons à une grande place remplie de nombreux tas d'ordures triées, essentiellement différents types de plastique. Je demande à Aziz : « Combien vaut ce tas ? ». Un coup d'œil rapide et la réponse tombe : « 70 roupies » (1,15 €). Sous un abri, des cartons sont empilés en ballots. « Et ce ballot ? » « 360 roupies (6 €) ». Chaque ballot contient 40 kilos de carton, et un kilo de ce type de carton double vaut 9 roupies. Donc une certaine valeur est entreposée sur la place du village, qui n'abrite pas seulement le centre de tri, mais est également la vitrine et le lieu de vente.

Au sommet de cette pyramide du tri nous trouvons les moulins à papier et usines de plastique, qui réintroduisent ces « anciennes ordures » dans le cycle des denrées : c'est le cas pour environ un cinquième des déchets produits dans les mégapoles.



Sattar

# Die Müllpyramide

> Sattar verließ vor fünfzehn Jahren Kalkutta im Bundesstaat West-Bengalen und begann in Delhi als Rikscha Fahrer. Doch er mußte das Fahren aufgeben, weil es ihm zu anstrengend war. Dann begann er, am Straßenrand Müll zu sammeln. Das macht er immer noch, aber jetzt geht er auch von Tür zu Tür. Er verkauft seinen Müll direkt an der Straße an Händler, die er kennt. Sattar hat vier Kinder - drei Mädchen und einen Sohn. Er will hier in Bhopura bleiben. Es sei der beste Platz für ihn; er fühle sich hier wohl, fast alle kommen aus West-Bengalen.



Aziz

Aziz ist einer derjenigen Händler, die Sonya und den anderen KollegInnen den sortierten Müll abkaufen. Er kauft vor allem weißes Papier, verschiedene Plastiksorten und doppelten Karton. Das weiße Papier verkauft er an Papiermühlen, den Plastik wiederum an weitere Zwischenhändler, die ihrerseits an Plastikfabriken liefern.

Aziz ist 35 Jahre alt. Als 15jähriger kam auch er aus West-Bengalen hierhin - alleine. Zuhause sah er keine Möglichkeit, Arbeit zu finden. Auf einen Müllhändler kommen 12 bis 15 Müllsammler. Es gibt in Bhopura etwa 30 von ihnen; sie verdienen an die 15.000 Rupien im Monat (250 €).



Überdachte Kartonsammelstelle / point de collecte de carton

Wir betreten einen großen Platz, den zahlreiche Haufen sortierten Mülls, vor allem diverser Plastiksorten, füllen. « Was ist dieser Haufen da wert ? » frage ich Aziz. Ein kurzer Blick : « 70 Rupien » (1,15 €). Unter einem Dach sind Kartons in Ballen gestapelt. « Und dieser Ballen hier ? » « 360 Rupien (6 €). Die Kartons sind in Ballen zu 40 kg gestapelt und ein Kilogramm solchen doppelten Kartons ist 9 Rupien wert. » Auf diesem Dorfplatz lagert also ein gewisser Wert. Er ist nicht nur einer der Plätze, wo sortiert wird, sondern auch das Schaufenster für die Händler und der Ort des Verkaufs.



An der Spitze der VerwertungsPyramide stehen die Papiermühlen und Plastikfabriken, die den ganzen « Ex-Müll » wieder in den Warenkreislauf zurückführen - etwa ein Fünftel des Mülls der Megacities.

## En savoir plus/mehr zum Thema:

- Witness / Chintan (ed.) : Counterbalance, Video on Waste Pickers, 15 min, www.witness.org, 2009

# CHINTAN: POUR UNE ÉCONOMIE DURABLE ET ÉQUITABLE

Depuis sa création en 1999, l'organisation non gouvernementale indienne Chintan s'engage en faveur de la consommation équitable et de la justice écologique et sociale.

La question de la gestion des déchets dans les mégapoles indiennes est au centre de ses activités. Elle touche à des considérations écologiques et sociopolitiques. D'un côté, les déchets constituent un danger sanitaire et environnemental croissant pour les villes, de l'autre côté, rien que dans la capitale Delhi, quelque 200 000 personnes gagnent leur vie en ramassant, triant et recyclant des ordures. Par leur travail de recyclage, elles réduisent le volume des ordures et l'émission de gaz à effets de serre, sans que l'on reconnaîsse leurs mérites dans ce travail dangereux.

Chintan s'engage sur plusieurs plans pour l'amélioration de la position sociale des recycleurs d'ordures et pour une élimination des déchets respectueuse de l'environnement. L'organisation compte une équipe d'environ 20 collaborateurs motivés qui ont des compétences pointues dans différents domaines, comme le renforcement d'équipe, l'élimination des déchets, la protection du climat, ainsi que la recherche et le plaidoyer politique.

Elle travaille avec les ministères et administrations locales, d'autres ONG, des organisations locales, des instituts de recherche et des universités. Au cours de ses longues années de collaboration avec le secteur informel du recyclage, Chintan a pu acquérir une connaissance approfondie sur la situation des recycleurs d'ordures, et se base sur ces informations pour agir, que ce

soit au cours de négociations avec les fonctionnaires de Delhi ou pour le travail de lobbying national ou international.

**Chintan fait honneur à son nom, qu'on peut traduire approximativement comme « réflexion permanente », en s'immisçant sans relâche dans la politique de gestion des déchets du gouvernement - surtout pour défendre les intérêts des travailleurs informels du secteur de recyclage.**

## CHINTAN CONTRIBUE À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES RECYCLEURS D'ORDURES EN AGISSANT DANS CINQ DOMAINES :

### A Voice for Waste (Une voix pour les ordures)

Ce programme vise à améliorer les compétences techniques et organisationnelles des recycleurs d'ordures et à améliorer leur connaissance de la valeur écologique de leur travail. Le programme a abouti à la création d'une organisation indépendante de recycleurs d'ordures, Safai Sena (l'armée des recycleurs), dirigée par les recycleurs qui défendent eux-mêmes leurs intérêts.

### Scavengers to Managers (De recycleur à directeur)

Cette initiative vise la création de « green jobs », notamment dans le domaine du ramassage d'ordures ménagères, le compostage de déchets, le recyclage de bouteilles en PET, le ramassage et recyclage de déchets électroniques. Le projet aide les recycleurs de plusieurs quartiers de Delhi à obtenir une

reconnaissance officielle de leur activité. En effet, Chintan a pu démontrer que le ramassage des déchets par le secteur informel est une solution efficace, fiable et économique pour l'évacuation des déchets à Delhi.

### No Child in Trash (Pas d'enfant à la poubelle)

Environ 20% des recycleurs de déchets à Delhi sont des enfants, qui travaillent dans des conditions extrêmement dangereuses et malsaines et n'ont pas accès à l'éducation scolaire. En collaboration avec Safai Sena, Chintan a mis sur pied au sein des communautés de recycleurs des centres d'apprentissage qui offrent des cours d'appui aux enfants et améliorent ainsi leurs chances de trouver plus tard un travail dans un autre secteur que le recyclage informel de déchets. Depuis, plus de 60% des enfants ont été admis à l'école publique.

### Knowledge Power (Savoir c'est pouvoir)

Le travail de lobbying dans le domaine écologique et social est au centre du travail de Chintan. Pour appuyer ses revendications, l'organisation a besoin d'informations fiables. Ces données sont rassemblées et analysées par les collaborateurs dans le cadre du programme de recherche « Knowledge Power ».

### Low Carbon Futures (Un avenir pauvre en gaz à effet de serre)

Chintan tente de persuader des entreprises de la capitale de faire éliminer leurs déchets de manière écologique et équitable par des recycleurs reconnus et offre aux firmes intéressées des formations continues sur la gestion des déchets.



# CHINTAN: FÜR EIN NACHHALTIGES UND GERECHTES WIRTSCHAFTEN

> Die indische Nicht-Regierungs-Organisation Chintan setzt sich seit ihrer Gründung im Jahre 1999 für nachhaltigen Konsum und ökologische und soziale Gerechtigkeit ein.

Im Zentrum ihrer Arbeit steht die Problematik der Abfallentsorgung in den indischen Großstädten. Hier treffen ökologische und sozialpolitische Überlegungen aufeinander: Einerseits stellt der Abfall ein immer größer werdendes Gesundheits- und Umweltproblem für die Städte dar, andererseits verdienen allein in der Hauptstadt Delhi etwa 200 000 Menschen durch das Sammeln, Sortieren und Recyceln von Müll ihren Lebensunterhalt. Dabei vermindern sie durch ihre Recycling-Arbeit das Abfallvolumen und den Ausstoß von Treibhausgasen, ohne jedoch für ihre gefährliche Arbeit anerkannt zu werden.

Chintan arbeitet auf unterschiedliche Weise für eine Aufwertung der gesellschaftlichen Stellung der Müllverwerter sowie für eine umweltgerechte Müllentsorgung. Die Organisation verfügt über ein Team von etwa 20 engagierten Mitarbeitern mit Fachkompetenzen in diversen Bereichen wie Teambuilding, Abfallentsorgung, Klimaschutz, sowie Forschung- und Lobbyarbeit.

Sie arbeitet mit Ministerien, Lokalverwaltungen, anderen NGOs, lokalen Organisationen, Forschungsinstituten und Universitäten zusammen. Dank der engen und langjährigen Zusammenarbeit mit dem informellen Recycling-Sektor verfügt Chintan über ein fundiertes Wissen über die Situation der Müllrecycler. Diese Informationen bilden die Basis für ihre Aktivitäten, sei es Verhandlungen mit

den Beamten der Stadt Delhi oder die nationale oder internationale Lobbyarbeit.

**Chintan** wird seinem Namen gerecht - der in etwa „konstantes Nachdenken“ bedeutet - indem sie sich stets aktiv in die Formulierung der Abfallpolitik der Regierung einbringt - vor allem dann, wenn es darum geht, die Interessen der informellen Müllrecycler oder der Umwelt zu schützen.

## CHINTAN TRÄGT IN FÜNF VERSCHIEDENEN AKTIONSFELDERN ZU EINER VERBESSERUNG DER LEBENSBEDINGUNGEN UND DER STELLUNG DER MÜLLRECYCLER BEI:

### A Voice for Waste (Eine Stimme für den Müll)

Ziel dieses Programms ist es, die technischen und organisatorischen Kompetenzen der Müllverwerter zu erhöhen und ihre Kenntnis des ökologischen Werts ihrer Arbeit zu mehren. Das Programm mündete in der Gründung einer selbstständigen Müllrecyclerorganisation, Safai Sena (die Armee der Recycler), die von den Müllrecyclern selbst geführt wird und ihre Interessen vertritt.

### Scavengers to Managers (Von Müllrecyclern zu Managern)

Hier wird die Schaffung von „green jobs“ angestrebt. Es handelt sich unter anderem um das Einsammeln von Haushaltsmüll, das Kompostieren von Abfällen, das Recyceln von PET-Flaschen, das Sammeln und Verwertung von elektronischem Müll, usw. Das Programm hilft den Müllrecyclern in verschiedenen Vierteln Delhis offiziell anerkannt zu werden. Mittlerweile hat Chintan

gezeigt, dass Müllrecycler eine effektive, zuverlässige und kostengünstige Lösung für die Müllentsorgung in Delhi bieten.

### No Child in Trash (Kein Kind im Müll)

Etwa 20 % der Müllrecycler in Delhi sind Kinder. Sie arbeiten in außerordentlich gefährlichen und ungesunden Bedingungen und haben keinen Zugang zur schulischen Bildung. In Zusammenarbeit mit Safai Sena organisiert Chintan Lernzentren in den Müllrecyclergemeinschaften, die den Kindern Zusatzschulunterricht bieten und so ihre Chancen verbessern, später eine Arbeit außerhalb des informellen Müllgewerbes zu finden. Mittlerweile wurden über 60 % der Kinder in öffentlichen Schulen angenommen.

### Knowledge Power (Macht durch Wissen)

Die Lobbyarbeit im Umwelt- und Sozialbereich bildet einen Hauptschwerpunkt der Arbeit Chintans. Um ihre Forderungen zu untermauern, braucht die Organisation zuverlässige Informationen. Diese Daten werden von den Mitarbeitern im Forschungsprogramm Knowledge Power gesammelt und ausgewertet.

### Low Carbon Futures (Eine kohlenstoffarme Zukunft)

Chintan versucht, Betriebe in der Hauptstadt dazu zu bewegen, den anfallenden Müll ökologisch und sozialgerecht durch anerkannte Müllrecycler entsorgen zu lassen. Außerdem bietet Chintan Weiterbildungen zur Müllproblematik für interessierte Firmen an.

#### Mehr zum Thema/ en savoir plus:

- [www.chintan-india.org](http://www.chintan-india.org)



Müllrecycler protestieren gegen die Privatisierung der Müllentsorgung in Delhi / des recycleurs d'ordures manifestent contre la privatisation de la gestion des déchets à Delhi



Chintan organisiert die Müllabfuhr in mehreren Wohnvierteln Delhis / Chintan gère la collecte des ordures dans plusieurs quartiers de Delhi

## LE PARTENARIAT ENTRE ASTM ET CHINTAN

> ASTM et Chintan partagent la conviction que le développement et la lutte contre le réchauffement climatique vont main en main. Un premier contact a été noué en 2010, quand l'ASTM a appris que le Luxembourg projetait d'acquérir des droits d'émission auprès d'une installation d'incinération qui brûle tout simplement les déchets qui sont la matière première des recycleurs.

Une première visite du nouveau partenaire a été menée en 2011; deux membres de l'ASTM ont pu connaître plus en profondeur le travail de Chintan et de ses collaborateurs et se rendre compte sur place des conditions de vie et de travail des recycleurs d'ordures.

Le projet actuel, qui court jusqu'à fin 2012, se focalise sur la préservation des emplois des recycleurs d'ordures et leur reconnaissance sociale. Les éléments principaux du projet actuel sont :

- Formations qui préparent les recycleurs d'ordures aux négociations avec les politiciens et les gérants des installations d'incinération.
- Formations sur comment gérer les relations avec les médias. Ici les recycleurs apprennent à informer le public comment le travail qu'ils réalisent contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre.



Photo: Sven Schiltz

- Mise en œuvre d'un programme de monitorage pour saisir le nombre de recycleurs informels qui ont été intégrés dans des projets de gestion des déchets.
- Plaidoyer politique à plusieurs niveaux pour faire reconnaître le mérite du travail des recycleurs d'ordures.
- Recherche scientifique, qui donne l'expertise à Chintan pour agir en tant que conseiller dans le domaine de la gestion des déchets de la ville de Delhi et au niveau national.

Actuellement, un projet de continuation est en cours de préparation, avec un début prévu en janvier 2013. Ce projet vise à renforcer la résistance des recycleurs d'ordures contre la privatisation du ramassage des déchets et des installations d'incinération et des projets à «mécanisme de développement propre» (MDP). Le projet soutient également la sensibilisation de l'opinion publique à travers des brochures, des court-métrages, etc.



Das Müllkraftwerk Timarpur-Okhla /  
l'installation d'incinération de déchets Timarpur-Okhla

Photo: Chintan

### NOTRE ORGANISATION PARTENAIRE “LE SALUT”

Comme à Delhi, dans de nombreuses villes du monde, le secteur informel de ramassage et recyclage d'ordures joue un rôle important dans l'élimination des déchets et contribue à la réduction des gaz à effet de serre. C'est notamment le cas à Lomé au Togo, où l'organisation Le Salut, partenaire de l'ASTM, soutient des groupements locaux pour organiser l'élimination des déchets dans deux quartiers d'habitation. Une partie des déchets sont compostés pour les mettre à disposition de maraîchers, soutenus par Le Salut, pour améliorer leurs terres.

# DIE PARTNERSCHAFT ZWISCHEN ASTM UND CHINTAN

> ASTM und Chintan teilen die Überzeugung, dass Entwicklung und der Kampf gegen den Klimawandel zwei eng miteinander verknüpfte Aufgaben sind, die gemeinsam angegangen werden müssen. Die erste Zusammenarbeit kam 2010 zustande, als ASTM erfuhr, dass Luxemburg Emissionsrechte aus einer Müllverbrennungsanlage beziehen sollte, die den Müll, der den Rohstoff der Müllrecycler darstellt, einfach verbrennt.

Im Frühjahr 2011 fand ein erster Besuch beim neuen Partner statt. Zwei ASTM-Mitarbeiter konnten sich vor Ort mit den Lebensbedingungen der Müllrecycler und der Arbeit von Chintan vertraut machen.

Beim aktuellen Projekt, das bis Ende 2012 läuft, stehen die Erhaltung der Arbeit der Müllrecycler und ihre gesellschaftliche Anerkennung im Mittelpunkt. Hauptbestandteile des Projektes sind:

- Ausbildung der Müllrecycler zur Führung von Verhandlungen mit Politikern und den Betreibern der Müllverbrennungsanlagen.
- Ausbildungen zum Umgang mit den Medien. Hier lernen die Müllrecycler, wie sie in der Öffentlichkeit auf den wichtigen Beitrag ihrer Arbeit zur Reduzierung von Treibhausgasen aufmerksam machen können.



Photo: Sven Schiltz

- Die Entwicklung eines Monitoringprogrammes, um zu erfassen, wie viele informelle Recycler in Abfallbewirtschaftungsprojekten integriert wurden.
- Politische Lobbyarbeit auf verschiedenen Ebenen im Interesse einer größeren Anerkennung der Leistungen der Müllrecycler
- Wissenschaftliche Forschungsarbeit, die es Chintan erlaubt, bei den Beratungen zur Müllbeseitigungspolitik der Stadt Delhi wie auch auf nationaler Ebene

mitzuwirken.

Ein Folgeprojekt ab Januar 2013 ist in Vorbereitung, das die Müllrecycler in ihrem Widerstand gegen die Privatisierung der Müllentsorgung mit Verbrennungsanlagen und „Clean Development Mechanism“-Projekten stärkt und die Öffentlichkeitsarbeit von Chintan mit Informationsblättern, Kurzfilmen u.a. unterstützt.



## UNSERE PARTNERORGANISATION "LE SALUT"

Ähnlich wie in Delhi spielen informelle Müllrecycler und -verwerter in vielen Städten der Welt eine wichtige Rolle bei der Abfallentsorgung und tragen zur Reduktion von Treibhausgasen bei. So auch in Lomé, der Hauptstadt von Togo in Westafrika, wo ASTMs Partnerorganisation "Le Salut" lokale Gruppen hilft, die Müllentsorgung in zwei Wohnvierteln zu organisieren. Ein Teil des Mülls wird kompostiert und von den, von Le Salut unterstützten, Gemüsegärtnern zur Verbesserung ihrer Böden benutzt.

# COOLING AGENTS- LES RECYCLEURS D'ORDURES PROTÈGENT LE CLIMAT

> Environ 4% des gaz à effet de serre sont produits par l'incinération de déchets de par le monde. Chintan a analysé dans quelle mesure les recycleurs de déchets de Delhi contribuent par leur travail de ramassage, tri et recyclage à la prévention de production de gaz à effet de serre : cela se chiffre à près d'un million de tonnes de dioxyde de carbone par an. Les recycleurs d'ordure sont ainsi des « cooling agents », des protecteurs du climat. Or, pour ce service dans l'intérêt général, ils ne reçoivent ni dédommagement ou rémunération et encore moins une reconnaissance sociale - ils vivent de la vente des déchets ramassés et triés en pivotant tout en bas de l'échelle sociale.

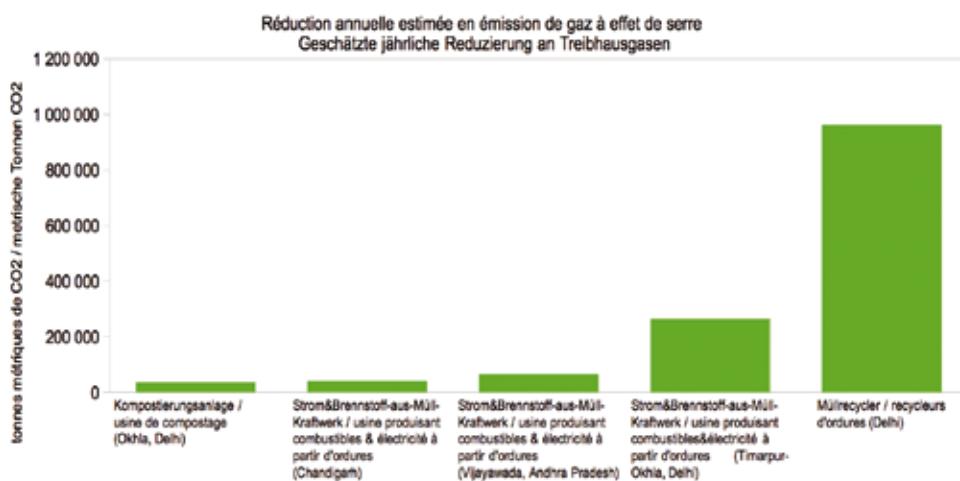
Le gouvernement de Delhi veut résoudre son problème de gestion des déchets avec des incinérateurs industriels. Le double ensemble Timarpur-Okhla, actuellement en construction, doit traiter chaque jour 2000 tonnes de déchets (environ un quart des déchets de Delhi), les presser en pellets et récupérer du biogaz, pour les brûler ensuite et produire 16 mégawatts de courant électrique « vert ».

Les recycleurs ne pourront plus trier et recycler ces déchets qui seront brûlés. Chintan estime que plus de 600 d'entre eux perdront leurs revenus.

## SALE VERT

L'installation est située au milieu d'un quartier d'habitation très peuplé, et émettra des métaux lourds, furanes et dioxines cancérigènes. L'impact environnemental et les répercussions sur la santé des habitants ne sont pas mentionnés dans le dossier du projet ; en Inde les seuils de toxicité admis sont beaucoup plus élevés qu'en Europe. C'est pourquoi Chintan appelle ce courant „Dirty Green - Sale vert“. De nombreuses études contestent l'incinération des ordures ménagères qu'elles considèrent comme inutile, en raison de leur haute teneur en matières organiques et de leur faible production en chaleur, et recommandent le tri, le compostage et la production de biogaz. Les incinérateurs industriels par contre, incitent de manière perverse à produire un maximum de déchets et à les stocker, pour ensuite produire un maximum de courant « vert » ... et vendre des droits d'émission.

## La contribution des recycleurs d'ordures à la protection du climat Der Beitrag der Müllrecycler zum Klimaschutz



Source pour les quatre usines / Quellen für die vier Kraftwerke: CDM Projekt Design Documents, UNFCCC  
Source pour le graphique / Quelle Graphik : Chintan (Hg.) : Cooling Agents, 2009

# COOLING AGENTS- DIE MÜLLRECYCLER SCHÜTZEN DAS KLIMA

> Weltweit entstehen bei der Zersetzung von Müll rund vier Prozent der globalen Treibhausgase. Chintan hat untersucht, was die Müllrecycler in Delhi durch ihre Arbeit des Sammelns, Trennens und Wiederverwertens zur Vermeidung von Treibhausgasen beitragen: Es ist fast eine Million Tonnen Kohlendioxid im Jahr. Die Müllrecycler sind also „Cooling Agents“, Klimaschützer. Für diese Leistung im Allgemeininteresse erhalten sie weder Kostenerstattung, noch irgendein Entgelt, geschweige denn gesellschaftliche Anerkennung - sie leben nur vom Verkauf ihres gesammelten und sortierten Mülls und überleben so am unteren Rande der Gesellschaft.

Die Regierung von Delhi will ihrem Müllproblem mit Müllverbrennungsanlagen zu Leibe rücken. Der im Bau befindliche Doppelkomplex von Timarpur-Okhla soll täglich aus rund 2000 Tonnen - etwa einem Viertel des Mülls von Delhi - Biogas erfassen und Pellets pressen, und beides dann verbrennen und dabei 16 Megawatt „grünen“ Strom produzieren.

Doch Müll, der verbrannt wird, können die Müllrecycler nicht mehr sortieren und recyceln. Nach Schätzung von Chintan verlieren über sechshundert von ihnen dadurch ihr Einkommen.

## DRECKIGES GRÜN

Die Anlage liegt mitten in einem dichtbesiedelten Wohngebiet und emittiert krebserregende Dioxine, Furane und Schwermetalle. Die Umweltbelastungen und Gesundheitsschäden bei den Anwohnern kommen in den Projektdokumenten nicht vor, die Obergrenzen für Schadstoffe liegen in Indien viel höher als in Europa. Chintan nennt diesen Strom daher „Dirty Green - Dreckiges Grün“. Viele Studien lehnen die Verbrennung städtischen Mülls wegen seines hohen organischen Gehalts und geringen Wärmewerts als unsinnig ab und empfehlen Trennung, Kompostierung und Erzeugung von Biogas. Müllverbrennungsanlagen dagegen setzen perverse Anreize, möglichst viel Müll zu erzeugen und auf Deponien zu lagern, damit man dann möglichst viel „grünen“ Strom erzeugen ... und Emissionsrechte verkaufen kann.

### En savoir plus/mehr zum Thema:

- Mariel Vilella : The European Union's Double Standards on Waste Management, Nov. 2011, in : [www.no-burn.org](http://www.no-burn.org) (gaia, Global Alliance for Incinerator Alternatives)
- GIZ (Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ)) / Collaborative Working Group on Solid Waste Management in Low- and Middle-income Countries (Hg.) : The Economics of Informal Sector Recycling, April 2011
- The Advocacy Project / Chintan (ed.) : Cooling Agents, An Analysis of Greenhouse Gas Mitigation by the Informal Recycling Sector in India, New Delhi 2009

## COMMENT LE „SALE VERT“ INDIEN SE TRANSFORME EN DROITS D’ÉMISSIONS POUR NOUS

► Le réseau est alimenté en courant électrique « vert » qui y remplace le courant « normal », qui aurait normalement été produit dans des centrales à charbon, relâchant beaucoup de dioxyde de carbone dans l'air. La différence d'émission ainsi épargnée par rapport au courant « normal » constitue la réduction en gaz à effet de serre, qui peut être vendue sous forme de droits d'émission. L'acheteur acquiert le droit d'émettre une quantité équivalente de dioxyde de carbone - pour le climat il s'agit au final d'un jeu à somme nulle. Cela est financièrement intéressant pour l'acheteur, tant que l'acquisition de ces droits d'émission lui coûte moins cher que la réduction de ses émissions dans son propre pays - par exemple au Luxembourg.

Notre gouvernement a contribué 15 millions de dollars au Asian Pacific Carbon Fund de la Asian Development Bank, qui achète des droits d'émission des projets à « mécanisme de développement propre » (MDP) dans le Sud. Un de ces projets était Timarpur-Okhla: comme projet MDP no. 1254, l'incinérateur devait économiser à partir du 1.4.09 pendant dix ans chaque année la production de 262.791 tonnes de CO<sub>2</sub> et donc produire les droits d'émission équivalents.

Mais il y eut revirement : habitants et recycleurs de déchets se sont insurgés contre sa construction, et, au printemps 2010, le fonds élimina le projet de la liste de ses fournisseurs de droits d'émission pour cause de non respect des dates de livraison. Cependant, l'exploitant reçut en décembre 2011 une autorisation provisoire d'exploitation et commença à produire en janvier 2012.

Les Etats européens et entreprises peuvent ainsi atteindre leurs objectifs de protection du climat sur le papier, en cofinancant par l'achat de droits d'émission la construction dans des pays en voie de développement d'installations qui ne seraient pas admises en Europe, et font que l'impact sur le climat revient du pareil au même. Le Asian Pacific Carbon Fund a bien éliminé ce projet de son portefeuille, mais achète des droits d'émissions auprès d'autres incinérateurs à Bombay et Shanghai.

Les recycleurs d'ordures de Delhi sont les vrais défenseurs du climat. Ils luttent pour que leur rôle dans le système de ramassage, tri et recyclage des déchets soit officiellement reconnu et pour qu'ils puissent participer à toutes les étapes de la gestion des déchets.



Das im Bau befindliche Müllkraftwerk Gazipur im Wohngebiet am Ostrand von Delhi / Construction de l'installation d'incinération de déchets Gazipur dans le quartier résidentiel à l'Est de Delhi

## WIE AUS „DRECKIGEM GRÜN“ IN INDIEN EMISSIONSRECHTE FÜR UNS WERDEN

► Der « grüne » Strom wird ins Netz eingespeist und ersetzt dort den « normalen » Strom, der sonst wie üblich in Kohlekraftwerken produziert worden wäre, wobei viel Kohlendioxid in die Luft gelangt. Die eingesparte Differenz zu den Emissionen vom « normalen » Strom ergibt dann die Treibhausgas-Reduktion, die wiederum in Form von Emissionsrechten verkauft werden kann. Der Käufer seinerseits erwirbt damit das Recht, die gleiche Menge Kohlendioxid bei sich auszustoßen - im Ergebnis also ein Nullsummenspiel für's Klima. Dies ist finanziell interessant für den Käufer, solange der Erwerb von Emissionsrechten billiger ist als im eigenen Land zu reduzieren - zum Beispiel in Luxemburg.

Unsere Regierung hat sich mit 15 Millionen Dollar am Asian Pacific Carbon Fund der Asian Development Bank beteiligt, der Emissionsrechte aus sogenannten „Clean Development Mechanism“ (CDM) -Projekten im Süden der Welt erwirbt. Eines davon war Timarpur-Okhla; es sollte ab dem 1.4.09 als CDM-Projekt Nr. 1254 zehn Jahre lang jährlich 262.791 Tonnen CO<sub>2</sub> einsparen und ebensoviele Emissionsrechte erzeugen.

Doch es kam anders: Anwohner und Müllrecycler wehrten sich gegen den Bau, und im Frühjahr 2010 strich der Fonds wegen nicht eingehaltener Liefertermine das Projekt wieder aus der Liste seiner Lieferanten von Emissionsrechten. Allerdings erhielt der Betreiber im Dezember 2011 eine vorläufige Betriebsgenehmigung und nahm im Januar 2012 den Betrieb auf.

Europäische Staaten und Firmen können also ihre Klimaschutzziele auf dem Papier erreichen, indem sie über den Kauf von Emissionsrechten Anlagen in Entwicklungsländern kofinanzieren, die so in Europa nicht gebaut werden dürften und ein Null-Summenspiel für's Klima bedeuten. Der Asian Pacific Carbon Fund hat zwar dieses Projekt aus seinem Portfolio gestrichen, kauft aber Emissionsrechte aus anderen Müllverbrennungsanlagen in Bombay und Shanghai.

Die Müllrecycler von Delhi sind die wahren Klimaschützer. Sie kämpfen dafür, dass ihre Arbeit des Sammelns, Trennens und Verwertens offiziell anerkannt und ins System der Müllentsorgung integriert wird.

### En savoir plus/mehr zum Thema:

- Mirkes, Dietmar: Eine saubere Entwicklung. Wie Luxemburg seine Treibhausgas-Emissionen weltweit reduziert, Luxemburg, 2009, s. [www.astm.lu](http://www.astm.lu)
- Asian Development Bank / Asia Pacific Carbon Fund : [www.adb.org/site/funds/funds/asia-pacific-carbon-fund-apcf](http://www.adb.org/site/funds/funds/asia-pacific-carbon-fund-apcf)
- Projekte des Clean Development Mechanism findet man unter : <http://cdm.unfccc.int/>
- Kritische Analyse der CDM-Projekte findet man unter : [www.cdm-watch.org](http://www.cdm-watch.org)

# COMPRENDRE LE MONDE – CRÉER LA SOLIDARITÉ

> Depuis maintenant plus de 40 ans, nous - l'**Action Solidarité Tiers Monde (ASTM)** - soutenons des organisations non-gouvernementales démocratiques dans l'hémisphère sud, qui luttent pour des changements sociaux et un développement durable. Nos partenaires sont des coopératives de paysans, des mouvements de sans-terres, des organisations éducatives, des initiatives pour un développement régional et des organisations d'indigènes et d'autres groupes marginalisés. Par une confrontation sérieuse avec les problèmes de nos partenaires, des visites régulières des projets, une concentration sur des régions cibles et des sources d'informations variées, nous sommes à même de prendre le pouls de la réalité socio-économique et politique dans de nombreux pays du sud.

Quantité des problèmes sur place sont engendrés par les règles du jeu injustes entre les pays industrialisés et ceux en développement. Voilà pourquoi nous nous consacrons ici au Luxembourg à l'information et à la sensibilisation sur des sujets relatifs au développement. Nous coordonnons les activités nord-sud du «Klimabündnis Lëtzebuerg» et organisons dans les communes membres des manifestations éducatives autour d'une sélection de projets. Les communes, quant à elles, soutiennent ces projets d'un point de vue financier. Nous désignons cette combinaison entre travail éducatif et soutien pratique de projets par la formule «**Comprendre le monde – Crée la solidarité**».

Vous aussi, cher lecteur - que vous soyez une personne privée, une commune, une association ou une entreprise - pouvez aider par des dons, qui sont fiscalement déductibles. À ces dons viendront s'ajouter les moyens mis à disposition par la Direction de la Coopération luxembourgeoise.

Pour plus d'informations, vous pouvez visiter notre site [www.astm.lu](http://www.astm.lu)  
Ou venez simplement nous voir et consulter notre Centre d'information Tiers Monde à l'adresse:  
ASTM, 55 avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tél. 400 427, e-mail [klima@astm.lu](mailto:klima@astm.lu)  
Notre compte: Unser Konto: CCP IBAN LU76 1111 0099 9096 0000

# GLOBALES DENKEN – AKTIVE SOLIDARITÄT

> Seit über 40 Jahren stärken wir - die Action Solidarité Tiers Monde (ASTM) - basisdemokratische Nichtregierungsorganisationen im Süden der Welt, die sich für soziale Veränderungen hin zu einer nachhaltigeren Entwicklung einsetzen. Unsere Partner sind Bauernverbände, Landlosenbewegungen, Bildungsorganisationen, Initiativen zur Regionalentwicklung und Organisationen von Indigenen und anderen marginalisierten Teilen der Bevölkerung. Durch die intensive Auseinandersetzung mit den Problemen unserer Partner, regelmäßige Projektbesuche, die Konzentration auf bestimmte Zielregionen und unterschiedliche Informationsquellen haben wir unsere Finger am Puls der sozioökonomischen und politischen Realität im Süden.

Viele Probleme dort haben ihre Ursachen in den ungerechten Spielregeln zwischen Industrie- und Entwicklungsländern; deshalb leisten wir hier in Luxemburg Bildungs- und Lobbyarbeit zu globalen Entwicklungsthemen. Wir koordinieren die Nord-Süd-Aktivitäten des Klimabündnis Lëtzebuerg und weite Teile unserer Bildungsarbeit drehen sich um ausgewählte Projekte unserer Partner, die einen Bezug zum Klima haben. Die Gemeinden ihrerseits unterstützen diese Projekte finanziell. Diese Koppelung von Bildungsarbeit und Projektunterstützung haben wir auf die Formel „**Globales Denken – aktive Solidarität**“ gebracht.

Auch Sie, werter Leser, können uns - ob als Privatperson, Gemeinde, Verein oder Firma - mit Spenden helfen. Sie sind steuerlich absetzbar und werden durch Mittel der luxemburgischen Kooperationsdirektion vergrößert.

Mehr Informationen über uns finden Sie unter [www.astm.lu](http://www.astm.lu) - oder schauen Sie doch einfach mal bei uns und unserem Informationszentrum Dritte Welt vorbei: ASTM, 55 avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel. 400 427, e-mail [klima@astm.lu](mailto:klima@astm.lu)  
Unser Konto: CCP IBAN LU76 1111 0099 9096 0000



**astm**  
ACTION SOLIDAIRE TIER MONDE  
[> www.astm.lu](http://www.astm.lu)



Klima-Bündnis  
Lëtzebuerg

[> www.klimabuendnis.lu](http://www.klimabuendnis.lu)